

Transcription de l'entretien avec Denise McCuaig

[00:07]

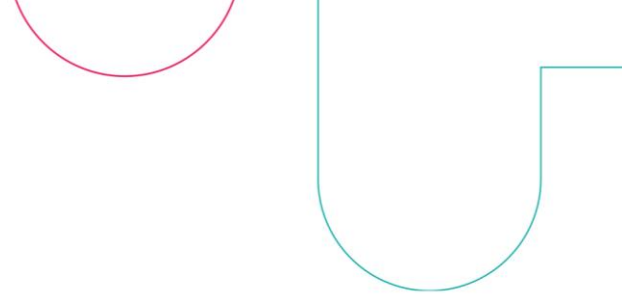
[Denise McCuaig]: Bon après-midi tout le monde. Je m'appelle Denise McCuaig, une aînée métisse qui habite à Kamloops, en Colombie-Britannique, sur le territoire non cédé de Secwepemcúlecw. J'ai joint le projet collaboratif Promotion de la vie en tant que formatrice il y a deux ans. Lorsqu'on m'a contactée pour la première fois, on m'a dit que je serais la formatrice d'une ou deux équipes situées dans le nord du Canada qui cherchaient à mettre en place un projet de prévention du suicide auprès des jeunes, et qu'elles s'associaient à des partenaires non autochtones, principalement des autorités sanitaires, et que je serais à leur disposition par téléphone pour les former et les encadrer pendant environ une heure toutes les deux semaines. C'était la description initiale que j'ai reçue, mais mon rôle a très vite évolué au-delà de ce cadre. Or, en tant que formatrice et mentore, je crois que je n'apportais pas seulement ma compréhension et mes connaissances de femme autochtone sur la table, mais aussi le fait que j'avais travaillé au sein du système de soins de santé canadien à titre de directrice de l'organisation de la santé des Autochtones. Je présentais donc une épée à double tranchant si on peut dire, c'est-à-dire que j'avais un mocassin dans les deux mondes : mes ancêtres et mon expérience de vie en tant que Métisse, et mon expérience de travail au sein du système de soins de santé conventionnel, essayant d'amener les intervenants à répondre plus efficacement aux besoins des patients autochtones.

[01:54]

Or, en tant que partenaires et participants autochtones, à l'occasion de notre toute première expérience pour créer des liens avec la FCASS à l'époque, la Fondation canadienne pour l'amélioration des services de santé, nous leur avons indiqué que nous ne voulions pas utiliser l'expression « prévention du suicide ». Nous voulions une approche plus positive, axée sur les forces, pour que la prévention permette de promouvoir la vie. Ce qu'ils ont très bien compris et mis de l'avant.

[02:43]

De plus, ils nous ont demandé d'être formateurs (alors qu'à l'origine, nous étions censés seulement soutenir les projets pour l'île de la Tortue) et ils nous ont intégrés à leur groupe d'orientation. Il y avait donc déjà des partenaires autochtones au sein du groupe d'orientation, du First Peoples Wellness Circle, de la Thunderbird Partnership Foundation et du comité consultatif autochtone de l'Association canadienne pour la prévention du suicide, que nous appelons CASP. Et nous participions aussi à titre de formateurs. Or, c'était la première fois je crois que je voyais qu'un cadre de travail de première ligne était directement lié au groupe d'orientation. Ce qui l'a énormément amélioré, selon moi, puisque nous pouvions partager nos



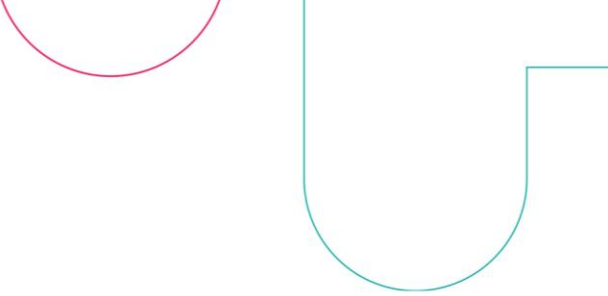
expériences avec les intervenants de première ligne en temps réel. Les membres du groupe d'orientation pouvaient aussi discuter de l'incidence de l'initiative et donner des commentaires pour aborder directement les enjeux ou développer davantage les actions positives à l'échelle communautaire. Nous pouvions presque éviter tous les risques d'interprétation erronée par les intermédiaires. Nous avons créé un environnement où les choses pouvaient se faire en temps réel. Ce qui illustre très bien les façons de faire et de comprendre des Autochtones. En effet, nous faisons rarement la différence entre l'individu, la famille et la communauté. Nous les voyons comme un tout composé de toutes ces parties. Et je crois que c'est ce qui a été perçu au sein du groupe d'orientation.

[04:47]

Souvent, lorsque nous parlons de cérémonies, les gens voient uniquement un contexte de purification et de prières, ce que nous avons effectivement fait pour l'ensemble de nos rassemblements et réunions, y compris les téléconférences. Toutefois, pour moi, les cérémonies vont bien au-delà de cela. Elles permettent d'être en relation avec les autres, d'être vulnérables. De partager le pain et de festoyer ensemble. Et nous pouvions compter sur une organisation conventionnelle, la FCASS, qui voulait profiter de ces occasions de partager les repas, d'organiser des cercles de discussion pour nous laisser parler de nos ancêtres, de nos enfants, de nos petits-enfants, de nos valeurs et des aspects importants de notre quotidien. Cela impliquait que les participants non autochtones, qui n'avaient peut-être pas l'habitude d'avoir de telles discussions pendant leurs réunions habituelles, devaient se mettre dans une position de vulnérabilité, surmonter leurs craintes et développer un sentiment de confiance avec nous pour parler de leur propre bien-être, de leurs propres valeurs et idées tout en se sentant en sécurité. Or, en tant que formateurs et mentors, nous avons misé sur ce même principe à l'échelle communautaire.

[06:27]

Là où je pense que cela a vraiment bien fonctionné du point de vue de l'encadrement, c'est que nous, les formateurs, avons pu rencontrer du personnel non autochtone, souvent des autorités sanitaires, et ils ont pu s'exercer avec nous à formuler un énoncé de reconnaissance du territoire. Ils pouvaient aussi nous poser des questions sur la façon d'offrir du tabac communautaire à un sage, ou sur ce qu'on attendait d'eux lorsqu'ils sont arrivés dans la communauté pour dialoguer avec les Autochtones qui y vivaient. Je n'avais pas vu d'organisme utiliser ce modèle auparavant, où des fournisseurs de soins de santé non autochtones avaient la possibilité d'obtenir de l'encadrement et du mentorat, de pratiquer ces nouvelles façons de communiquer avec leurs partenaires autochtones et de s'impliquer auprès d'eux. Je pense donc que ce processus a vraiment bien fonctionné et qu'il leur a permis d'évoluer et de renforcer leurs capacités. En tant que formatrice, j'ai aussi pris le temps de souvent les mettre au défi de réfléchir à leurs préjugés inconscients et à leur perception des Premières Nations, des Métis et



des Inuits en fonction de leur source d'information, et de briser certaines des barrières qui existaient, parce que beaucoup de renseignements reçus en tant que Canadiens proviennent des médias, et ils sont souvent déformés ou biaisés d'une manière ou d'une autre. C'était donc l'occasion pour eux de discuter avec nous en tant que formateurs de ce qu'était notre véritable expérience vécue, et de la façon dont nous pensions que l'histoire aurait une incidence potentielle sur les communications en cours ou les objectifs qu'ils tentaient d'atteindre.

[08:27]

C'était donc un très beau modèle qui avait été créé et il nécessitait, selon moi, que nos partenaires non autochtones se mettent en situation de vulnérabilité et surmontent leurs craintes avec nous, pas celles pour apprendre à connaître les communautés au sein desquelles ils travaillaient, mais la crainte de dire la mauvaise chose, de nous offenser ou de prononcer un mot incorrectement. Selon moi, ces craintes non dites peuvent devenir des barrières à l'avancement des projets. Nous avons donc été témoins de l'incroyable développement des partenariats que nous avons créés, non seulement au sein de notre groupe d'orientation pour la Fondation canadienne pour l'amélioration des services de santé, mais aussi entre les autorités sanitaires et les communautés autochtones qui voulaient participer au projet de promotion de la vie.

[09:40]

L'enseignement le plus important de ce projet collaboratif a été le fait que les individus qui y ont participé se sont pleinement investis dans le processus. Qu'il ne s'agit pas simplement de porter son chapeau de travailleur social ou de membre de la communauté pour créer des relations. Selon moi, la plus importante partie du parcours a été, pour les participants du projet collaboratif, un voyage de la tête vers le cœur, chacun reconnaissant que c'est un voyage que nous devons faire, tous ensemble. Et si j'avais à adopter une autre approche de travail, j'aurais passé un peu plus de temps avec les non-Autochtones pour leur dire à quoi s'attendre en se rendant dans la communauté, d'avoir leurs deux oreilles pour écouter et une bouche pour parler, d'éviter les solutions hâtives et de permettre au processus organique de faire son œuvre pour que les membres de la communauté puissent se rassembler et définir leurs propres solutions. Je pense que lorsque l'on se tourne vers l'avenir, il est important de maintenir l'esprit du travail, et donc de sortir, de temps à autre, la bourse sacrée, et la plume d'aigle, pour réfléchir à l'esprit qui est derrière la création de ces éléments, et à l'esprit qu'ils représentent alors que l'on continue à aller de l'avant. La pérennité de notre travail consistera à entretenir les relations, car les projets vont et viennent, mais ce sont les relations qui construiront un avenir meilleur.